

VENERIE

la chasse aux chiens courants



nouvelle série - numéro 52 - quatrième trimestre 1978 - 12 francs

Le Rallye Combreux

Depuis quand le rallye Combreux existe-t-il ?

Le Rallye Combreux a été fondé en 1856 par notre arrière grand-père et depuis nous chassons sur le même territoire, c'est-à-dire en forêt domaniale d'Orléans et dans nos bois, pratiquement autour de Combreux.

Comment pourriez-vous qualifier le territoire sur lequel vous chassez ?

C'est un territoire plutôt facile, le sol est fait de sables et d'argiles, ce qui exclut la présence de rochers. Excellent pour les chevaux, il présente toutefois des difficultés pour les chiens en début de saison à cause

Le Rallye Combreux.





Ph. Cl. Vuitton

La Verdure, ancien piqueux du Rallye Combreux.

de sous-bois souvent très denses et de fougères très abondantes. Après les premières gelées, les chiens naturellement percent mieux.

Nous avons cru remarquer un grand nombre de semis, surtout en résineux. Cela est-il commun à toute la forêt d'Orléans ?

L'Office National des Forêts est conscient des grands besoins de régénération de cette forêt, ce qui explique les nombreux semis que vous avez pu voir.

Nous n'avons remarqué aucune incidence au niveau de la chasse.

Néanmoins, la plupart du temps les zones de plantation de moins de vingt ans apportent des perturbations dans le déroulement des chasses par les difficultés qu'elles présentent aux chiens.

Quelle est la densité des animaux ?

La densité est d'environ 1 animal pour 100 hectares, sans que l'on puisse être certain de ce chiffre. Comme partout, les animaux sont mobiles, donc difficiles à dénombrer avec précision. Notre plan de chasse est de 30 animaux et les attaques sont pratiquement assurées grâce à des reconnaissances préalables.

Le cerf de la forêt d'Orléans présente-t-il des particularités ?

Sans aucun doute, nous avons ici deux types de cerfs différents. Tout d'abord un animal de type « solognot » aux bois fins et grêles, ou bien un animal plus fort, mieux armé, plus lourd aussi, qui provient vraisemblablement d'une lointaine importation. Encore faudrait-il examiner les effets de l'âge des animaux et de leur nourriture étant donné les différences existant entre les diverses parties de la forêt.

Avez-vous des sangliers ?

Nous en avons toujours eu. Je rappellerai que le Rallye Combreux est un ancien vautrait et que le changement du sanglier au cerf s'est fait seulement après la seconde guerre mondiale, en partie par manque de sangliers, en partie par manque de chiens. Pour prendre un cochon dans ce massif, un poids de chien était indispensable. Comme beaucoup d'autres équipages à l'issue du deuxième conflit mondial, il n'était pas possible de découpler 60 ou 70 chiens, seule façon ici de prendre. D'autre part, cerfs et biches étaient autrefois chassés à tir et n'existaient plus qu'en nombre minime en forêt domaniale. Il est évident que le fait de les réserver à la chasse à courre depuis la fin de la guerre a permis de reconstituer un cheptel de cerfs et de biches.

Votre lot de chiens, à dominance poitevins, comporte aussi des anglo-français et des anglais. Quelle en est la raison ?

Le type de chiens avec lesquels nous chassons est avant tout affaire de goût. Les Poitevins sont des chiens agréables par leurs modèles, de santé robuste et surtout très criants. Ils sont au nombre de 40, tandis que les Anglo-Français sont environ 15 et les chiens Anglais 3 ou 4. On tente de garder un équilibre entre ces trois tendances et mes frères tiennent à ce que chaque race nous apporte ses qualités.

En ce qui concerne les chiens Anglais, il faut savoir que nous avons toujours eu besoin ici et surtout pour le sanglier de chiens extrêmement rustiques, perchants, hargneux, caractères typiquement anglais.

Pour prendre au milieu de sous-bois très fourrés et surtout pour conclure, ces qualités étaient indispensables. Quand nous nous sommes mis à chasser régulièrement le cerf, les animaux se sont adaptés au territoire et il a fallu les chasser comme des sangliers : quatre ou cinq heures à un train très soutenu et finissant à l'eau, difficulté supplémentaire pour les chiens qui doivent même s'il fait très froid, traverser l'eau, y relever un éventuel défaut.

Impressionnés pendant de longues années par l'efficacité des Anglo-Français et Anglais devant de tels obstacles, cela nous a incité à garder un courant anglais pensant que l'aide apportée aux Poitevins, plus délicats à élever et à nourrir, permettait de chasser des animaux très durs. Cela permet enfin de garder à l'équipage la possibilité de chasser encore maintenant quelques sangliers en cours de saison.

Combien découplez-vous de chiens ?

De 40 à 45 chiens et nous rentrons en meute chaque année de 12 à 15 chiens.

La remonte se fait-elle au chenil ?

Nous allions depuis 1956 chercher des saillies à Vouzeron pendant un certain temps puis au Rallye Keréol dont la souche provient essentiellement d'ici. Plusieurs Equipages sont aussi venus chercher quelques croisements en nous réservant des produits. Il me semble qu'à l'heure actuelle nous allons un peu vers le type des chiens du Haut-Poitou.

Comment nourrissez-vous vos chiens ?

Essentiellement à base de viande saisie et de granulés.

Votre équipage forme-t-il une association ?

Non, nous sommes un équipage familial dans lequel les responsabilités sont partagées entre mes deux frères et moi.

Avez-vous créé une association ou une amicale de suiveurs ?

Les spectateurs qui nous suivent tout au long de la saison ne sont pas très nombreux et nous les connaissons bien. Ce sont toujours les mêmes personnes qui viennent régulièrement. Nous n'avons pas eu donc à dénombrer ceux qui nous soutiennent.

Si le besoin s'en faisait sentir, il nous serait facile de faire appel à eux, notamment pour une pétition.

Quelles sont, à votre sens, les caractéristiques du Rallye Combreaux ?

Nous chassons à 120 kilomètres de Paris dans un environnement typiquement régional. Implanté depuis longtemps, l'Equipage s'intègre de plain-pied dans la vie agricole et sociale de la région et il a toujours tenu un rôle très net et très marqué. L'Equipage est lié à la région ; nous y vivons, nous sommes respectueux de ceux qui vivent avec nous et lorsqu'il nous arrive de sortir de forêt et de passer d'un massif à l'autre, nous faisons extrêmement attention à tout ce qui peut abimer les cultures.

Vous débutez souvent ?

Oui. La forêt d'Orléans est tout en longueur, avec des clairières. On nous connaît bien et les passages s'effectuent sans difficulté. Nous connaissons nous-mêmes la plupart de leurs habitants. Et les seuls problèmes, comme ailleurs en France, pourraient se poser avec des propriétaires de résidences secondaires chez lesquels on nous a demandé de ne pas passer, souhait que bien entendu nous respectons, tenant nous-mêmes à la réciprocité.

Quel est le temps moyen de vos prises ?

3 heures.

Vos chiens travaillent-ils souvent dans le change ?

Souvent, nous avons des problèmes de change que les chiens arrivent cependant à bien redresser.

Vous n'avez pas de vans ?

Chiens et chevaux arrivent toujours au rendez-vous à pied, quelle que soit la distance qui nous sépare du chenil et les retraites s'effectuent de même, à pied, pour les chevaux souvent sur 25 ou 30 kilomètres. Ce qui nous oblige à adapter nos horaires et notamment à partir très tôt le matin.

Nous avons un camion pour protéger et au besoin pour recueillir certains chiens au passages des routes nationales traversant la forêt et dont quelques-unes sont très fréquentées ; de même pour ramener les chiens après les prises à l'eau ; enfin pour faire suivre un bateau, indispensable dans une région où existent de très nombreux étangs.

Le fait de cotoyer un autre équipage qui chasse dans le même massif, les mêmes jours que vous, n'est-il pas gênant ?

Lorsque nous passons dans le lot des « Bordes », il arrive effectivement que l'on se rencontre. Il est même advenu que tous les chiens se portent sur le même animal et que chaque équipage ait cru pendre son cerf. Cette chasse se terminait à l'eau et mon frère qui avait fait le bois assurait que notre cerf avait une connaissance et que selon lui il serait aisé après l'hallali de vérifier que cet animal qui nous avait fait

faire plus de trente kilomètres était bien le nôtre. Ce qui eut lieu.

Quoi qu'il en soit, les rapports que nous avons avec notre voisin ont toujours été marqué par la courtoisie de règle entre veneurs.

Avez-vous des contacts avec des écologistes ?

Nous avons eu effectivement il y a quelque temps la visite d'écologistes accompagnés de la télévision dont il fut très facile de se rendre compte de leur méconnaissance complète en matière de Vénerie. Les questions aussi simples que : Pourquoi chassez-vous à courre ? N'estimez-vous pas être cruels ? Pourquoi tuez-vous tous les animaux de nos forêts ? Nous obligeaient à commencer par le début : notre raison d'être. Nous nous sommes aperçus rapidement que des idées reçues telles celles relatives au nombre d'animaux devraient être réformées. Ces explications données, il fut convenu avec un certains d'entre eux qu'ils pourraient venir suivre une chasse du début à sa fin. Ce qu'ils firent quelque temps plus tard en un secteur de forêt particulièrement bien percé. Toutes les explications leur furent largement fournies ; il assistèrent à une chasse difficile et longue et à l'issue de cette journée ils nous avouèrent eux-mêmes qu'à aucun moment ils se doutaient que la chasse à courre puisse être « cela » ; l'animal avait réellement ses chances, l'effort fourni par les chiens, chevaux et calaviers était bien réel.

La Vénerie était donc un sport et non pas un

passé-temps surrané. Le dialogue avait été pour les deux parties enrichissant et reste exemplaire de la façon dont peuvent être approchés ceux qui ne nous connaissent pas.

Comment voyez-vous l'avenir de votre équipage ?

L'avenir de l'Équipage est lié à celui de la Vénerie dans la mesure où le Rallye Combreux chasse dans une forêt domaniale typiquement régionale. On peut espérer que ce massif subsistera tel qu'il est et que continuera à se parfaire l'équilibre entre la forêt, l'agriculture et la sylviculture.

Si les pressions déjà sensibles ailleurs ne viennent pas entamer l'unité du grand massif domaniale de France, la Vénerie pourra sans aucun doute avoir encore de beaux jours.

Estimez-vous qu'à 120 kilomètres de Paris votre territoire tend à se limiter ?

Sans aucune doute. La multiplication des résidences par la disparition des exploitations agricoles qui bordaient la forêt et les investissements immobiliers tendent à rétrécir l'espace dans lequel on peut chasser à courre. Seule une bonne entente avec ces nouveaux riverains pourra nous permettre de continuer à chasser dans des conditions acceptables.

Le Maître d'Équipage du Rallye Combreux dialoguant au rendez-vous avec un groupe d'écologistes en la présence de FR 3.

